

# La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'université

## INTRODUCTION

**Jean-Claude RABATÉ, Université de la Sorbonne Nouvelle**

Cette publication intitulée *La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'Université* offre les actes des communications présentées au cours de la deuxième rencontre hispano-française entre les chercheurs de la *Société des Hispanistes Français (SHF)* et ceux de la *Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española (APFUE)* qui s'est déroulée à l'Ecole normale supérieure Lettres et sciences humaines de Lyon du 26 au 29 novembre 2008. La principale préoccupation des membres de ces deux sociétés savantes était de prolonger la réflexion engagée à Séville lors d'une première rencontre sur le thème général de « la culture de l'autre » (29 novembre-2 décembre 2005), d'en affiner les acquis en réfléchissant à la façon dont on enseigne sa langue et sa culture à l'Université.

Contrairement à certaines approches à la mode, apprendre une autre langue c'est aussi et surtout se confronter à une autre culture, l'indispensable maîtrise de la communication ne pouvant faire l'économie de la familiarisation avec un contenu extralinguistique et extralangagier. La culture façonne la langue, alors même que la culture se construit pour une bonne part sur le socle de la langue. Enseigner, c'est donc transmettre aussi bien une langue qu'une culture qui, partant du statut d'étrangères, doivent peu à peu se voir appropriées par l'apprenant.

Cela suppose qu'elles soient perçues et connues tant dans leur cohérence propre que sous leurs innombrables facettes, et que soit accompagnée par l'enseignant puis acceptée par l'étudiant l'inéluctable mais ô combien formatrice décentration que suppose l'altérité. Car si aucune langue n'est le calque d'une autre, chaque culture connaît ses propres influences, ses propres tropismes et son propre agenda. L'enseignant universitaire, parce qu'il est à la fois enseignant et chercheur, a en la matière un rôle prépondérant de passeur de langues et de cultures. Du reste, on reconnaîtra dans ces Actes un décalage entre les préoccupations de nos collègues espagnols et français, en bonne partie lié à leur propre formation et aux cursus dans lesquels ils œuvrent.

Le thème vaste mais fédérateur et particulièrement suggestif de « La culture de l'autre : l'enseignement des langues à l'Université » a suscité auprès des participants des approches diverses et parfois éclectiques qui ont permis d'en décliner les nombreuses variations. Certains participants ont perçu la dimension didactique du thème alors que d'autres ont privilégié une approche plus théorique de l'altérité franco-espagnole. L'intitulé du colloque suscitant une approche de la culture de l'autre par la langue, cette dernière a joué le rôle à la fois de fil conducteur et de filtre qui a sous-tendu les débats. La conséquence est nettement perceptible dans l'architecture de ce volume en trois parties relativement équilibrées : les aspects linguistiques dans un premier temps, les analyses littéraires, civilisationnelles et cinématographiques, les rapports entre texte et image dans un deuxième temps et enfin les aspects plus pratiques de « la culture de l'autre » dans une troisième partie qui réunit des communications ayant trait à la manière d'enseigner l'espagnol, langue de spécialité ou le français langue étrangère.

La première partie intitulée *Des langues en miroir (percevoir la langue et le discours de l'Autre ; le lexique et ses subtilités ; éléments de morphosyntaxe contrastive)* rassemble treize contributions.

Les trois premières réunies sous le chapeau *Percevoir la langue et le discours de l'Autre* s'intéressent au ressenti, à l'approche subjective, émotionnelle dans l'analyse des procédés d'acquisition de la langue 2 côté français (José Carlos De Hoyos) et côté espagnol (Popa Liseanu), et aux stéréotypes linguistiques que l'université française peut parfois véhiculer par l'offre restreinte d'enseignement de langues ibériques, à l'exclusion du castillan (Chrystelle Burban-Christian Lagarde). A partir du bilan et du constat de la sous-représentation de la diversité linguistique dans le panorama universitaire de l'hexagone, ces auteurs s'interrogent sur les raisons pratiques, culturelles et idéologiques de cet état de fait.

Le lexique permet d'appréhender en premier lieu la différence entre les idiomes, d'où la quantité de travaux qui portent sur ce thème (six au total, tous dus à des collègues espagnols) et qui privilégient presque systématiquement l'approche contrastive. Ces études sont essentiellement liées au domaine d'enseignement des enseignants - chercheurs qui en sont les auteurs. Toujours dans une optique pragmatique et cognitive, elles analysent les difficultés de traduction liées aux ambiguïtés lexicales dans la langue des affaires (Mercedes Eurrutia Cavero), les tropes dans les champs sémantiques de la gastronomie, du jeu et des spectacles (Marina Aragón Cobo), les faux-amis (Mari Carmen Jorge) ou encore les expressions lexicalisées (María Isabel González Rey), les jeux de mots (Maryse Privat), les néologismes subjectifs et les variations diastratiques (María Dolores Espinosa Sansano). Pour tous, la preuve d'une bonne maîtrise de la langue étrangère, telle qu'elle est fixée par le niveau C2 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*, passe par la maîtrise des subtilités lexicales et chacun s'interroge sur les meilleures stratégies d'enseignement pour l'acquisition de cette compétence, que ce soit dans une optique de traduction, de comparaison entre langues ou dans un objectif de compétence communicative.

Derrière l'affectivité liée à la langue, se cachent des systèmes qu'il revient au linguiste de mettre en lumière. D'où la perspective de morphosyntaxe contrastive adoptée dans quatre communications.

Trois de ces quatre communications se centrent sur des points particuliers de syntaxe qui posent problème lors de l'acte de traduction. Qu'elles étudient, dans une perspective comparative et traductionnelle, les mécanismes linguistiques qui permettent l'expression de la possession (María Belén Villar), qu'elles s'interrogent sur le système des articles dans l'expression des pourcentages en espagnol et en français dans une perspective psychomécanique (Chrystelle Fortineau) ou qu'elles analysent les différents emplois de formes verbales du passé en fonction de la perspective narrative choisie (Lina Avendaño Anguita), toutes ces communications soulignent les risques de correspondances trop hâtives entre le français et l'espagnol et mettent en lumière, au delà de la parenté de nos langues romanes, les particularités systémiques de chacune d'entre elles.

La quatrième communication porte sur la syntaxe et pose un problème d'ordre terminologique. Comme l'étude du français et de l'espagnol se fait souvent à l'aide d'une seule et même terminologie grammaticale, il convient de s'interroger sur l'adéquation des contenus au lexique de spécialité qui nous permet d'y référer. Ainsi, on peut, comme Rafael Guijarro García, s'interroger sur les différences entre « complément d'objet indirect » français et « objeto indirecto » espagnol.

***De la langue à la culture. La culture de l'autre (l'autre à l'épreuve du temps ; l'autre dans sa contemporanéité ; Entre langue et image : le cinéma)***

Cette deuxième partie qui rassemble seize contributions nous fait passer d'une approche proprement linguistique à une approche de la langue de l'Autre à travers sa culture.

L'approche de cette altérité culturelle se construit principalement, comme dans un jeu de miroirs, par l'analyse de textes littéraires et de documents historiques contemporains, la part réservée à ces derniers étant plus restreinte. L'étude des différents genres littéraires « en situation » et de séquences filmiques tend à prouver que le regard de l'autre s'exerce souvent avec une sensibilité plus pertinente, à la fois plus distante et plus profonde, qui distingue l'essentiel de l'accessoire.

Les trois premières communications concernent l'appréhension par un lectorat du XXI<sup>e</sup> siècle des textes dits « classiques » : théâtre de Lope de Vega (Amélie Adde), poésie et prose de Francisco de Quevedo (Emmanuel Marigno), textes de l'Ancien Régime en général (Janine Incardona). Les auteurs montrent comment l'enseignant peut lever des difficultés qui sont autant d'obstacles et de barrières à la compréhension de la culture de l'autre. Quelques restitutions rigoureuses de contextes socio-culturels précis ou de notions bibliques sont autant de points de repère indispensables pour que le destinataire appréhende plus aisément le texte.

Les inévitables stéréotypes présents dans les traditionnels récits de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle fonctionnent sans conteste comme une des modalités de la transmission de la culture de l'autre (Elisabeth Delrue). Des chroniques d'écrivains espagnols dans la presse française (Emilia Pérez Romero) ou d'autres portant sur des écrivains français dans la presse espagnole (Marta Giné, Anna María Corredor) offrent à la réflexion du chercheur et de l'étudiant des visions fort significatives de leur pays d'origine. La presse espagnole notamment est un objet d'étude bien présent au cours de ce colloque ; les journaux et les revues, à l'approche de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sont autant de caisses de résonance qui cristallisent de brûlants sujets d'actualité non seulement politiques mais aussi littéraires au travers des traductions. L'on comprend alors tout le processus des constructions culturelles dans les deux pays et la presse numérisée, à partir d'un choix pertinent d'articles, peut y contribuer largement.

L'approche de l'autre à travers sa culture peut se réaliser aussi par le biais de ce genre littéraire particulier que sont les *Memorias*, chroniques de faits vécus («vivencias») qui permettent au lecteur d'appréhender l'atmosphère d'une époque comme celle de la Révolution française (María del Carmen Marrero) ; la mise en relation de la poésie, celle de Baudelaire, avec la musique, celle de Wagner, peut révéler la genèse d'une œuvre artistique (Teófilo Sanz).

La culture contemporaine est également convoquée dans sept communications portant sur des faits de civilisation (le discours du roi Juan Carlos sur l'hispanité étudié par Claire Decobert), sur des échanges entre poètes français et espagnols (l'exemple de Claude Esteban analysé par Alicia Piquer Devaux). Cette culture est aussi présente dans l'étude de quelques romans espagnols des années soixante reflet d'une société en mutation et de courants littéraires qui prônent la rénovation des techniques d'écriture (Lydie Royer). La vitalité de cette culture contemporaine française et/ou espagnole est toujours source d'inspiration chez des auteurs dramatiques comme Louise Doutreligne (Evelio Miñabo Martínez) ou de réflexion autour de langue et identité chez une romancière comme Isabelle Alonso (Inmaculada Tamarit Vallés).

Cette deuxième partie s'achève par une réflexion qui illustre le passage de la littérature française contemporaine au cinéma : après l'analyse de l'adaptation du roman d'André

Malraux *L'Espoir*, (F. César Gutierrez Vinayo) une autre contribution a trait au cinéma utilisé comme support permettant l'apprentissage de la langue et comme « porte d'entrée » à la culture (Loreto Casado).

### *Enseigner les langues de spécialité*

Dans des universités espagnoles et françaises en pleine mutation, cette deuxième rencontre SHF/APFUE a offert aux intervenants l'occasion d'offrir des bilans de pratiques, de réfléchir à de nouvelles approches pédagogiques alors que s'affirment les perspectives d'une plus grande professionnalisation des étudiants. Ces approches mettent en jeu diverses sortes de compétence (à la fois langagière, disciplinaire et professionnelle) et requièrent un enseignement plus technique et diversifié.

Les seize dernières contributions qui portent sur l'enseignement des langues de spécialité étroitement dépendant du public destinataire, lui aussi en pleine évolution, engagent une réflexion sur l'adaptation des outils pédagogiques aux problématiques particulières à chaque groupe.

Cette troisième partie s'ouvre sur une présentation générale de l'enseignement de l'espagnol dans la filière L.E.A., spécificité de l'Université française (Joël Brémond). Les autres communications sont ensuite regroupées en fonction des différentes spécialités. La langue du monde socio-économique est abordée dans une vision panoramique des ressources naturelles et des processus de développement en Amérique latine (Matilde Alonso et Elies Furió) ou bien par la réflexion sur la spécificité de l'enseignement de l'espagnol économique (Stéphane Hurtado). L'apprentissage de la langue juridique à un public espagnol, en l'occurrence celle utilisée dans le domaine pénal français est également analysé (Christine Carvalho).

Trois contributions concernent l'enseignement des langues étrangères dans les écoles d'ingénieurs : leur place dans les nouveaux cursus en Espagne (Françoise Olmo Cazevieille), le choix des outils pédagogiques retenus dans ces mêmes écoles (Javier Herraiez-Pindado) et la nécessité d'enseigner des notions d'histoire culturelle qui sont autant de repères fondamentaux dans la formation des ingénieurs en France (Enrique Sánchez Albarracín).

Plusieurs communications s'intéressent au « français du tourisme » : deux ont pour objet les outils pédagogiques, à savoir les nouvelles technologies utilisées afin de favoriser l'autonomie de l'apprenant (Natalia Macía Espadas), ou tout simplement l'exploitation du document publicitaire touristique (María del Pilar Blanco) tandis qu'une troisième tente de cerner l'hétérogénéité des apprenants et l'impact sur l'enseignement dispensé (Lorenza Berlanga de Jesús).

Quel que soit le domaine dans lequel ces communications s'inscrivent (droit, économie, tourisme), elles traduisent, en fin de compte, les préoccupations du professeur de langue de spécialité soucieux de mieux maîtriser les différentes compétences langagières orales et écrites appliquées à ces domaines variés.

Six études mettent un point final à la troisième partie de ces Actes. Les cinq premières ont pour objet l'enseignement du français langue étrangère (FLE) ; leurs auteurs insistent sur les outils innovants utilisés dans le cadre de cet enseignement (Mireia López Simó et Ascensión Sierra Soriano ; Mercedes Sanz Gil et María Elena Baynat Monreal) ; d'autres dégagent les enjeux pédagogiques et didactiques tout en soulignant l'apport culturel que constitue la presse face à des apprenants adultes de FLE, parfois de futurs traducteurs ou interprètes (Daniela

Ventura) ; enfin certains mènent une réflexion plus vaste sur l'évolution de la nature de l'enseignement en FLE et commentent la disparition de la littérature dans ce cursus (Pedro Méndez) au moment où l'enseignant ressent encore et toujours le besoin de restituer les contextes aussi bien des textes littéraires que des documents (articles de presse notamment), c'est-à-dire de donner des repères culturels pour une meilleure compréhension de l'autre (Denise Fischer Hubert et Esther Laso y León).

Quant à la dernière étude, elle pose un vaste problème sujet à débats et à polémiques, celui de la formation du professeur d'espagnol de demain (Isabel Vasquez de Castro).

En toile de fond, se dessine l'inévitable antagonisme entre l'espagnol langue de culture et l'espagnol langue de communication sur lequel la conjoncture actuelle doit amener les universitaires des deux pays à réfléchir de façon urgente dans le cadre des réformes des formations en cours. Les actes de ce colloque peuvent être une contribution à cette réflexion qui pourrait permettre de dépasser cet antagonisme traditionnel et d'ouvrir des perspectives nouvelles pour l'enseignement des langues dans les universités espagnoles et françaises.

En conclusion, la lecture des quarante six communications réunies dans ce volume permettra au lecteur d'apprécier la qualité du travail effectué pendant les trois journées de cette deuxième rencontre hispano-française. A la publication des textes, il faut ajouter la richesse des débats qui se sont déroulés dans une atmosphère particulièrement cordiale, qui a favorisé les échanges entre collègues et consolidé des relations personnelles ou professionnelles nouées lors du premier congrès de Séville à l'automne 2005.

A ce corpus de textes il faudrait ajouter les interventions de Philippe Merlo qui a présenté l'enseignement de l'image dans la filière L.L.C.E. de l'université Lumière-Lyon 2 et d'Elies Furió qui a décrit le fonctionnement de la filière L.E.A. de l'université Jean Moulin-Lyon 3, ainsi que la présentation de la méthode AVE (Aula Virtual de Español) par notre collègue Rosa García, de l'Instituto Cervantes de Lyon. On rappellera aussi la table-ronde du 28 novembre destinée à commémorer le bi-centenaire des événements de 1808, au cours de laquelle Marta Giné, Solange Hibbs-Lissorgues, Francisco Lafarga et Jacques Soubeyroux ont pu dialoguer sur le regard porté par les romanciers français du XIXe siècle sur la guerre de l'Indépendance, à partir de l'ouvrage collectif *Francia mira la guerra de la Independencia*, dirigé par Marta Giné et publié en espagnol et en français, et examiner les utilisations possibles de cet ouvrage dans l'enseignement de la littérature, de la civilisation et de la traduction. Et on remerciera Maite Cabello, de la Dirección Académica del Instituto Cervantes de Madrid, venue tout exprès d'Espagne pour prononcer la conférence de clôture du colloque sur « El tratamiento de la dimensión cultural en el aula de español: cultura, sociocultura e intercultural. El Marco común europeo de referencia y el Plan Curricular del Instituto Cervantes ». On ne saurait oublier, pour terminer, de remercier les responsables de l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines qui ont bien voulu nous accueillir pour ce deuxième congrès dans un cadre agréable qui a largement contribué au succès de cette rencontre. Ce succès ne peut que nous encourager à préparer un troisième congrès qui devrait se tenir en 2011 dans une université espagnole et sur un thème qu'il appartiendra à nos collègues de l'APFUE de proposer.

*Introduction rédigée avec la collaboration de Marie-Madeleine Gladieu, Christian Lagarde, Amélie Piel, Jacques Soubeyroux et Isabelle Soupault.*